249 Carton Hist. eccl. du Can. no 4

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. Séminaire de Québec

CONSÉCRATION

DE LA

BASILIQUE DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

16 MAI 1889

(Extrait des *Annales de Sainte Anne*)

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUEBEC

QUÉBEC :
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU

1889

BIBLIOTHEQUE
— DE —
M. L'ABBÉ VERREAU
No.
Classe
Division
Série

BASILI

CONSÉCRATION

DE LA

BASILIQUE DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

16 MAI 1889

(Extrait des *Annales de Sainte Anne*)

QUÉBEC :
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU

1889

M

I

P
q
d
D
p
la
d
v
e

z
r
C
a
b
fi
fa
b
n
l'
A
ja
c
s

CONSÉCRATION

DE LA

BASILIQUE DE STE-ANNE DE BEAUPRE

Depuis plusieurs années déjà l'église de Ste-Anne de Beaupré jouissait du titre et des privilèges des basiliques. Elle n'avait donc rien à envier à ses aînées d'Apt et d'Auray, ni à ses cadettes de la Salette et de Lourdes. Elle était *basilique*, c'est-à-dire, *maison royale*, palais de notre Patronne et théâtre de ses royales largesses. Mais il lui fallait l'onction sainte qui lui donne un caractère plus sacré, et la consécration qui la voue à jamais au culte du seul vrai Dieu, Roi des rois, et Maître des Seigneurs.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, zélateur dévoué et constant de la bonne sainte Anne, répondait donc au vœu de tous les catholiques du Canada, et de tous nos compatriotes des Etats-Unis, en acceptant l'auguste fonction de consécrateur de la basilique. Ce beau temple que l'amour généreux des fidèles a élevé à la gloire de leur mère tout aimable, il fallait le rendre plus saint, plus auguste, plus vénérable encore. Il fallait en prendre possession solennellement au nom des trois Personnes divines, au nom de l'Immaculée Reine du Ciel, au nom de la bonne sainte Anne. Il fallait que les fidèles eussent l'assurance que jamais leur mère n'en serait délogée, que sa demeure ne changerait pas de propriétaire, et que toujours elle serait " la maison de Dieu et la porte du Ciel. "

***

Tout est prêt pour la grande solennité—Tout l'épiscopat de la Province de Québec, Archevêques et Evêques, réunis dans la capitale pour les intérêts de l'Instruction Publique, doit se rendre à Ste-Anne pour faire hommage à la grande sainte et coopérer à l'auguste cérémonie. Les sept Pontifes qui doivent consacrer la basilique et les autels, jeûnent la veille et le matin de la solennité. Tous les paroissiens de Ste-Anne ont dû également jeûner pour attirer sur leur église et sur leurs familles les bénédictions du Ciel.

Un bateau, parti la veille de Québec, transporte à Ste-Anne les Evêques et un clergé nombreux. Sainte Anne leur a ménagé le plus agréable des trajets. Température d'été, atmosphère limpide qui laisse se dessiner nettement tous les traits du ravissant panorama de la côte de Beaupré. Jamais les eaux du St-Laurent n'ont plus fidèlement réflété notre beau ciel canadien, jamais la verdure ne s'est montrée plus fraiche sur les verts côteaux des deux rivages, relevée par le sombre rideau de la chaine Laurentienne.

C'était bien la promesse d'un beau lendemain, au moins dans l'ordre de la grâce. Quant à la nature, elle dut suivre son cours : ainsi le voulait la divine Providence, et sainte Anne est trop sage pour ne pas s'y conformer—Or c'est l'époque des hautes marées—Le vent de nord-est souffle tout à son aise, la température s'est refroidie et la pluie nous verse quelques ondées—Mais les nombreux pavillons et oriflammes, suspendus à la basilique et aux maisons du *faubourg*, n'en ont que mieux déployé leurs vives couleurs aux rafales de la brise, et le vent, saisissant les volées sonores des cloches magistrales, les transportait en ondes retentissantes et harmonieuses vers la métropole et le pays tout entier, pour lui annoncer la joyeuse nouvelle de la consécration.

Il est huit heures. Un nouveau contingent de prêtres arrivés le matin porte à près de cent cinquante le nombre de prêtres, religieux et séminaristes qui doivent prendre part à la fête ; un cardinal, deux archevêques,

sept évêques, des vicaires généraux, des prélats domestiques, des chanoines, des supérieurs de séminaire, des religieux de plusieurs congrégations, se sont donné rendez-vous pour honorer d'un commun accord l'auguste Patronne du Canada.

La cérémonie commence à l'extérieur, devant la grande porte de la basilique. Appuyé sur un faldistoire placé sous un superbe baldaquin de verdure, le cardinal consécrateur implore à genoux l'assistance de Dieu et de la Cour céleste, pendant qu'on chante les Litanies des Saints. Les ministres du Pontife sont les abbés Gauvreau et C. Laflamme, dont le premier travailla avec tant de zèle à la gloire de sainte Anne et à la majesté de son temple pendant qu'il desservait le pèlerinage. Un chœur composé de Pères Rédemptoristes et des chantres de la paroisse, sous la direction du R. P. Mallengier, exécute avec un rare entrain et une précision remarquable le chant si long et si compliqué de cette interminable cérémonie.

Les livres de chant ordinaires ne contenant pas cette musique de circonstance, on a dû se servir de livrets spéciaux annotés d'après la méthode de l'école de Ratisbonne. C'était plus rapide, plus *chantant* que notre plain chant ordinaire. La cérémonie y a gagné en promptitude et en variété, pour ne pas dire en harmonie—Qui songerait à s'en plaindre ?

Sous l'habile direction de M. l'abbé C. O. Gagnon, maître des cérémonies de l'Archevêché de Québec, tout s'accomplit avec une régularité et une aisance parfaites : pas d'hésitations, pas de maladresses dans l'exécution de ces fonctions si multiples et si compliquées, et il faudrait ajouter, si inaccoutumées, d'une consécration d'église.

Le Pontife consécrateur, et la plupart des assistants contemplaient pour la première fois ces merveilles du rituel catholique. Seul, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, qui compte presqu'autant d'églises consacrées par ses mains que d'années de sacerdoce, était familier par expérience avec tous ces détails de la liturgie.

L'archi-diocèse de Québec compte en effet peu d'églises consacrées. La plus ancienne est celle de la Ste-Famille, île d'Orléans, consacrée en 1745, par Mgr Pontbriand, puis viennent la chapelle de l'Hôtel-Dieu, consacrée par Mgr Plessis, en 1803, et les églises de Charlesbourg, (1) de Lotbinière, de Ste-Croix et de Ste-Anne de la Pocatière, dont la consécration a eu lieu durant la dernière cinquantaine.

Après le chant des Litanies majeures, interrompu aux paroles, *Ab omni malo, libera nos, Domine*, le Pontife bénit l'eau qui doit servir pour l'aspersion extérieure de l'église, puis fait une première fois le tour de la basilique l'aspergeant avec un aspersoir de cèdre, au lieu de l'hysope mentionnée dans le rituel. Trois fois le Pontife marche autour de l'église, et trois fois, gravissant les degrés de la grande porte, il frappe avec sa crosse, et entre le Pontife et un diacre, resté seul dans l'église, il s'engage le dialogue suivant, dont les paroles sublimes font penser au jour de l'entrée des Saints dans la Jérusalem céleste.

" Levez donc vos portes, ô princes, s'écrie le Pontife ; et vous, portes éternelles, levez-vous, afin de laisser entrer le Roi de gloire."

" Qui est ce Roi de gloire ? " demande le diacre de l'intérieur de l'église.

" C'est le Seigneur, répond le Pontife, c'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans les combats."

La troisième fois, à la demande du diacre : " Qui est ce Roi de gloire ? " le Pontife et tout le clergé répond : " C'est le Seigneur tout-puissant qui est lui-même ce Roi de gloire," et ils ajoutent, comme s'il leur tardait de franchir le seuil du sanctuaire, en élevant la voix à chaque mot :

" *Aperite, aperite, aperite !* ouvrez, ouvrez, ouvrez. "

Le clergé seul pénètre alors dans l'église :

---

(1) L'église de Charlesbourg a été consacrée en 1830, par Mgr Signay, évêque de Québec.

" Que la paix soit dans cette demeure," dit le Pontife.

Et tous les assistants de répondre *Amen*. Le chœur chante : " Paix éternelle à cette demeure de la part du Dieu Eternel. Que la Paix qui dure toujours, le Verbe du Père, soit la paix de cette maison. Que le saint Consolateur accorde à cette maison la paix." " Zachée continue-t-il, hâte-toi de descendre, car il faut qu'aujourd'hui j'habite dans ta maison. Et il se hâta de descendre et il reçut avec joie le Seigneur chez lui. C'est en ce jour que le salut a été donné à cette maison. *Alleluia*."

Le chant du *Veni Creator* est suivi de celui des Litanies des Saints où l'on répète les noms de tous les titulaires de l'église et des autels à consacrer.

Pendant le chant du cantique de Zacharie : *Benedictus Dominus Deus Israël*, dont on alterne chacun des versets avec les paroles de Jacob : " Que ce lieu est terrible ; c'est véritablement la maison de Dieu et la porte du Ciel," le Pontife trace avec l'extrémité de sa crosse les caractères de l'alphabet grec et ceux de l'alphabet latin, sur une large croix de St-André qu'on a tracée dans la cendre depuis les quatre angles de la partie antérieure de l'église. Cette cérémonie rappelle les deux langues qui ont servi aux apôtres pour la prédication de l'Evangile.

Le Pontife, en face de l'autel qu'il doit consacrer, bénit l'eau, le sel, le vin et la cendre, dont le mélange doit servir pour asperger les autels, les murs de la basilique par trois fois, et tout le pavé, depuis les marches de l'autel jusqu'à la porte principale. Pendant ce temps, les six autres évêques consécrateurs se revêtent pour prendre part à la cérémonie, et une partie du mélange bénit est réservée pour chacun d'eux.

Sa Grandeur, Mgr Fabre, archevêque de Montréal, consacre l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Sa Grandeur, Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, celui de St-Joseph.

Sa Grandeur, Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières, celui de St-Alphonse.

Sa Grandeur, Mgr Langevin, évêque de Rimouski, celui de St-Joachim.

Sa Grandeur, Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, celui de la Ste-Famille.

Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, celui du Sacré-Cœur de Jésus.

Trois autres évêques assistent au chœur : ce sont Mgr Gravel, évêque de Nicolet; Mgr Lorrain, vic.-apost. de Pontiac, et Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi.

La consécration du maître-autel, dédié à Sainte-Anne, et don des fidèles de son diocèse, revient de droit à Son Eminence le Cardinal.

Il nous faut décrire en quelques mots cet autel vraiment monumental, digne mémorial de la piété et de la reconnaissance des fidèles de l'archi-diocèse de Québec envers leur bien aimée mère et patronne. C'est d'ailleurs le seul des autels consacrés qui soit complètement terminé, celui de N. D. du Perp. Secours attendant l'arrivée du navire qui doit en transporter les pièces, l'artiste qui doit les réunir, et la persévérante générosité de nos abonnés qui doivent en couvrir les frais.

Le maître-autel de Sainte-Anne fait honneur au génie artistique qui en a conçu et exécuté le plan, ainsi qu'à l'intelligence des Révérends Pères qui ont su mesurer la richesse et la majesté de l'œuvre sur la générosité des fidèles qui y ont contribué. Les degrés semi-circulaires qui conduisent à l'autel sont en marbre d'un gris jaunâtre, avec des plaques de marbre gris veiné. Sur le pavé du palier, on a tracé en mosaïque, au centre, une étoile en marbre jaune, brun et blanc, et de chaque côté, des croix de Malte en marbre jaune et brun. Six petites colonnes cannelées aux chapiteaux dorés soutiennent la table de l'autel, faite toute d'une pièce en beau marbre noir poli. Sur le pavé dessous l'autel, on lit ces paroles tirées du *Lauda Sion* de saint Thomas d'Aquin, *In figuris præsignatur*. C'est la clef des symboles du sacrifice eucharistique sculptés en relief sur le fond : le grand-prêtre adorant Dieu dans

le Saint des Saints, le sacrifice de Melchisedech offrant le pain et le vin, et le sacrifice d'Abraham immolant son fils unique, Isaac, figure du Fils unique du Père, immolé pour la rédemption du monde.

L'autel, comme celui des grandes basiliques romaines, malgré la richesse des matériaux et la perfection du travail, rappelle ceux de la primitive Eglise par sa noble simplicité. Un seul gradin pour supporter les chandeliers en bronze doré enrichis d'émaux. Mais au-dessus, se dresse le gracieux tabernacle qui doit abriter le Dieu eucharistique.

Sur une base en marbre simulant des fondements en pierre, se dressent six colonnettes torses, ornées de chapiteaux fleuris, qui soutiennent une petite coupole surmontée de la croix. Ce tabernacle complète l'autel, car la liturgie permet la réunion des deux éléments, séparés l'un de l'autre dans les églises primitives : l'autel pour le sacrifice, et le tabernacle pour la communion des fidèles. Il y a donc ici, malgré la simplicité de l'œuvre, plus que l'essence d'un autel. Cette disposition permet d'ailleurs de contempler derrière l'autel le tableau de sainte Anne, dû au pinceau de Lebrun, et à la générosité de M. de Tracy.

Mais si l'autel, dans la pensée de l'Église, n'exige pas une profusion d'ornements, rien n'empêche que le baldaquin qui l'abrite, soit richement travaillé. Aussi n'a-t-on rien épargné pour faire de celui de sainte Anne un chef-d'œuvre de magnificence et de beauté. Ce n'est pas, sans doute, le baldaquin unique de la confession de saint Pierre, ni le gracieux baldaquin de la confession de saint Laurent, mais il peut figurer avec avantage à côté de ceux des plus belles églises du vieux monde. Six superbes colonnes monolithes en marbre blanc, cannelées de la base au chapiteau, et couronnées de feuilles d'acanthe richement dorées, soutiennent la coupole que surmonte le signe du salut. Cette coupole affecte la forme d'un quart de sphère. Quatre nervures ciselées et dorées se réjoignent au sommet, où se dessine une rosace ravissante en feuilles

d'or. Toute la surface de la coupole est ajourée, mariant de gracieuses fleurs d'or à l'éclat virginal du marbre.

—Les deux colonnes extérieures de la façade du baldaquin soutiennent deux anges adorateurs sculptés en marbre de même couleur.

—C'est vraiment ici le tabernacle de Dieu avec les hommes. Le Pontife consécrateur va accomplir les rites de la loi nouvelle, beaucoup plus saints et plus parfaits que ceux de la loi mosaïque, pâle figure du culte de la Jérusalem nouvelle. La majesté de Dieu, comme à la dédicace du temple de Salomon, va remplir ce lieu béni déjà par tant de merveilles de la droite du Très-Haut.

—Avec le mélange de sel, d'eau, de vin et de cendre, le Pontife trace sur la table d'autel cinq croix dont une au centre, et deux à chaque extrémité, pendant que les chantres font alterner avec les versets du psaume *Judica*, que le prêtre récite toujours au commencement de la messe, la strophe *Introibo :* " Je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse."

Sept fois le Pontife fait le tour de l'autel en l'aspergeant, pendant que le chœur répète *Asperges me*, après chaque verset du *Miserere*.

Mais voici le moment venu de placer dans l'autel les reliques des Saints. On y a ménagé un enfoncement, qui doit être recouvert d'une tablette de marbre cimentée par les mains du Pontife.

Tout le clergé, suivi des évêques, traverse processionnellement la basilique pour se rendre à la sacristie où sont placées les reliques. Quatre prêtres, en vêtements rouges, portent sur leurs épaules le riche coffret qui contient les précieux ossements, et la procession revient dans le même ordre, de la sacristie au chœur, en passant par l'extérieur et la nef principale.

La divine liturgie de l'Eglise a des paroles admirables pour saluer et acclamer ces dépouilles bénies.

Trop longtemps elles ont dormi dans l'oubli du sépulcre, trop longtemps la piété des fidèles a hâte de les vénérer. " Sortez donc, chante l'Eglise, ô Saints de Dieu, sortez de vos demeures, et hâtez-vous vers le lieu de gloire qui vous attend. Avec allégresse vous sortirez, et l'on vous conduira avec joie ; car les montagnes et les collines tressailleront, vous attendant dans la joie. Levez-vous, Saints de Dieu, de vos demeures, sanctifiez ces lieux, bénissez le peuple, et gardez-nous, pécheurs, dans la paix.

Avancez, Saints de Dieu, entrez dans la cité du Seigneur, car une Eglise nouvelle a été construite pour vous, où le peuple doit adorer la majesté du Seigneur. "

C'est au chant de ces glorieuses paroles que l'imposant cortège s'ébranle et se dirige vers le sanctuaire. Chacun des évêques consécrateurs vient réclamer et recevoir de sa propre main les reliques destinées à son autel.

Après l'onction de l'autel avec le saint chrême on y dépose les reliques. Puis se succèdent les onctions avec l'huile des catéchumènes et les encensements répétés de l'autel, au chant d'antiennes appropriées.

Après les onctions de l'autel viennent celles des douze pierres insérées dans les murs de l'église. Ces douze pierres, qui sont marquées d'une croix et munies d'un cierge allumé, signifient les douze Apôtres, fondements de l'Eglise, et la lumière rappelle aux fidèles celle de l'évangile qu'ils ont fait luire sur le monde entier.

Le chœur chante alors ces ravissantes paroles : " Tous tes murs sont des pierres de grand prix, et les tours de Jérusalem seront bâties avec des pierres précieuses. Tes places publiques, ô Jérusalem, seront pavées d'or pur, et on chantera dans ton enceinte un cantique de joie, *alleluia*."

La longue cérémonie, dont nous avons dû forcément omettre un grand nombre de détails intéressants, est sur le point de finir.

Le Pontife bénit la croix et les chandeliers, ainsi que les nappes d'autel, et les ministres préparent l'autel, tandis que l'on chante: "Lévites, entourez l'autel du Seigneur votre Dieu, et revêtez-le de vêtements blancs." C'est le dernier mot de cette imposante cérémonie. Midi sonne à la grande horloge de la basilique. Il y a quatre heures que la fonction a commencé.

Son Eminence accorde une indulgence d'un an à ceux qui visiteront la basilique en ce jour, et cent jours d'indulgence au jour de l'anniversaire qui sera le 3 octobre.

Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi, avec M. le Curé de Québec, comme prêtre-assistant, et MM. les abbés E. Pagé et E. Roy, comme ministres, chante la grand'-messe.

La basilique de Ste-Anne est maintenant consacrée. Elle a un titre de plus à notre vénération. Hâtons par nos vœux le jour où l'on obtiendra du St-Siège les indulgences précieuses accordées à la visite des sept basiliques de Rome ou des sept autels de St-Pierre.

Nous ne pouvons terminer sans répéter cette prière du rituel, chantée par le Pontife durant la consécration.

"Qu'ici les prêtres vous offrent, ô Seigneur, le sacrifice de louange. Qu'ici le peuple fidèle acquitte ses vœux. Qu'ici les pêcheurs déchargent leurs fardeaux. Nous vous en prions, Seigneur, que dans cette maison, par la grâce du Saint Esprit (et nous ajoutons, "par l'intercession de la bonne sainte Anne"), les malades recouvrent la santé, les infirmes la force, que les boiteux guérissent, que les lépreux soient purifiés, les aveugles éclairés, les démons chassés."

N'est-ce pas là l'histoire du passé de la basilique et du pèlerinage? Comment douter que ce soit aussi le programme de son avenir? Car la foi se ranime au contact de la vertu, au baisement des ossements vénérés de sainte Anne, et la foi, comme la charité, peut tout.

Que le flot des pèlerins grossisse toujours. Que le Canada, que l'Amérique entière vienne rendre hommage au Dieu qui est admirable dans ses Saints. Qu'on vienne demander à sainte Anne des signes de sa puissance. On ne retournera pas les mains vides, et on chantera l'hymne de la reconnaissance pour les bienfaits reçus. *Venient ad eam omnes gentes, et dicent : Gloria tibi, Domine.*

"Toutes les nations viendront vers elle, et elles diront : Gloire à toi, ô Seigneur."

CONSECRATION

OF THE

BASILICA OF ST. ANNE OF BEAUPRE

For many years past the church of "the good St. Anne" has borne the title and enjoyed the privileges of a Basilica. She had then no need to envy her elder sister-churches of Apt and Auray, nor the younger ones of la Salette and Lourdes. She was a Basilica, i. e. a *royal house*, the palace of our beloved Patroness, whence St. Anne was pleased to dispense her royal bounty. But there was still wanting the holy unction which would bestow on the building a still more sacred character, and the consecration which would devote it for ever to the worship of the one true God, the King of kings, and Lord of lords.

His Eminence the Cardinal Archbishop of Quebec, a devoted and zealous promoter of devotion to St. Anne, responded to the earnest desires of all Canadian Catholics, at home and abroad, by consenting to perform the august function of consecrating the Basilica. This beautiful temple had been erected to the glory of their loved mother by the generous love of the faithful, and it was fitting that it should be rendered still holier, still more august and venerable. It was fitting that solemn possession should be taken of it in the name of the three divine Persons, in that of the Immaculate Queen of Heaven, in that of good St. Anne. It was fitting that the faithful should have a certitude that their dear mother would never have to leave it,

that it should always be her home, and that for ever it would be "the house of God and the gate of Heaven."

Everything was prepared for the great solemnity. The Archbishops and Bishops of the Province of Quebec, assembled in the Capital for the Council of Public Instruction, proceeded to St. Anne's in order to render homage to that great Saint, and to take part in the august ceremony. The seven Pontiffs who were to consecrate the Basilica and the altars fasted on the eve and morning of the ceremony. The parishioners of St. Anne's likewise fasted as appointed by the Ritual, in order to draw down the blessings of Heaven on the church and on their families.

On the previous evening, the Bishops and many members of the clergy had come to St. Anne's in the steamboat, having a delightful passage. The weather was like summer, and the lovely scenery of the Beaupré hills showed to advantage in the limpid atmosphere. Our beautiful Canadian sky had never been more faithfully reflected in the waters of the St. Lawrence, and on both sides of the river the verdure stood out green and fresh against the more sombre back-ground of the Laurentian Mountains and the chain of hills that runs through the Island of Orleans.

It was the season of the spring-tides, and on the morrow the N. E. wind blew at its ease, the temperature became chilly and some rain fell from time to time. But St. Anne is too good and wise not to conform to the dispositions of divine Providence. From the Basilica and from the houses in the village streamed numerous bright-colored flags waving gaily, and the wind bore away the joyous and sonorous peals of the splendid church-bells, their lovely harmonies announcing the good tidings of the consecration to those who dwelt afar.

At eight o'clock another contingent of priests arrived, swelling the number of clergy, regular, secular and seminarists present, to about one hundred and fifty; while a cardinal, two archbishops, seven bishops,

besides domestic prelates, canons, superiors of religious houses and of seminaries, had by common accord met together to honor the august Patroness of Canada.

The ceremony of consecration commences outside of the church, before the principal entrance. Kneeling on a faldstool beneath a baldaquin or canopy decked with evergreens, the consecrator implores the blessing of God and the protection of the Heavenly Court, whilst the Litany of the Saints is being sung. The Pontiff's assistants were Abbé Gauvreau and Abbé Laflamme, the former of whom had shewn the greatest zeal for the glory of St Anne, and had worked perseveringly for the majesty of her sanctuary, during the period when he had had charge of the parish. A choir under the direction of Reverend Father Mallengier, and consisting of the usual parish-choir aided by some of the Redemptorist Fathers, executed the difficult music of this lengthy ceremony with singular *verve* and precision.

As the ordinary choir books did not contain the music to be sung on this particular occasion, use was made of small specially-noted books, prepared according to the Ratisbonne school. Music of this method is faster and more easily sung than our ordinary plain chant, and by making use of it there was less delay and more variety, we might almost say, more *harmony* in the ceremony.

Under the skilful direction of Abbé Gagnon, Master of ceremonies to the Cardinal Archbishop of Quebec, every thing was conducted with perfect regularity and ease ; there were no mistakes or hesitation in the performance of the multiplied and complicated ceremonies of the function, somewhat rarely seen, of consecrating a church.

The consecrating Pontiff and the greater number of his assistants witnessed this marvellous Catholic rite for the first time. His Grace the Archbishop of Montreal alone was familiar with these details of the liturgy through his own experience, since he can count

almost as many churches consecrated by his own hands as he counts years of priesthood.

In the arch-diocese of Quebec there are very few consecrated churches. The oldest is that of Ste Famille in the Island of Orleans, consecrated in 1745, by Bishop Pontbriand ; then come the Hotel-Dieu chapel, consecrated by Bishop Plessis, in 1803, and the parish-churches of Charlesbourg, (1) Lotbinière, Ste Croix, and Ste Anne de la Pocatière, which have all been consecrated within the last fifty years.

After the singing of the Litany of the Saints, which breaks off at, *Ab omni malo, libera nos, Domine*, the Pontiff blesses the water destined for the exterior aspersion of the building, and goes round the church for the first time, asperging it with a sprinkler made of cedar, instead of being made of hyssop as mentioned in the ritual. Three times does the Pontiff proceed round the church, and three times, mounting the steps that lead to the principal entrance, he strikes the door with his crozier, and the following dialogue ensues between the Pontiff and a deacon who has remained alone in the church, the sublime words of which dialogue recall to mind that great day when the Saints of the Old Law followed their Liberator into the heavenly Jerusalem.

" Lift up your heads, ye princes, says the Pontiff, and be ye lifted up, ye eternal gates, and the King of glory will enter."

" Who is the King of glory ? " asks the deacon from the interior of the church.

" The Lord strong and mighty, the Lord mighty in battle," replies the Pontiff.

The third time, on the deacon asking : " Who is the King of glory ? " the Pontiff and clergy reply : " The Lord of armies, he is the King of glory " and, as if impatient to cross the threshold of the sanctuary, they continue, raising their voice louder each time : " *Aperite, aperite, aperite !* Open, open, open."

---

(1) The church of Charlesbourg was consecrated in 1830, by Bishop Signaï of Quebec.

The clergy alone enter. " Peace be to this dwelling," says the Pontiff. And all present reply, *Amen.* Then the choir sings : " Eternal peace be to this dwelling in the name of the Eternal God. May the Peace which lasts for ever, the Son of the Father, be the peace of this dwelling. May the peace of the holy Consoler be sent to this house and dwell in it.—Zacheus, they continue, hasten to descend, for this day will I dwell in thy house. And he hastened to descend and joyfully received the Lord into his house. On that day was salvation given to that house." *Alleluia.*

The *Veni Creator* is then sung, and is followed by the Litany of the Saints, during which the names of the titular Saints of the Church and of the altars to be consecrated are repeated.

During the singing of the *Benedictus*, each verse of which is alternated with Jacob's words : "This place is indeed wonderful ; it is no other than the house of God and the gate of Heaven," the Pontiff, with the staff of his crozier, inscribes the Greek and Latin alphabets on some ashes previously sprinkled upon the floor of the church in the form of a St. Andrew's cross, a rite which symbolizes the two languages in which the Apostles preached the Gospel.

The Pontiff standing opposite the altar he is to consecrate blesses water, salt, wine and ashes, with which mixture he asperges the altar, the walls of the Basilica three times, and the floor of the church from the altar-step to the principal entrance. During this the other six consecrating Bishops vest for the ceremony, and a portion of the above-named mixture is reserved for each of them.

His Grace the Archbishop of Montreal was the consecrator of the Altar of Our Lady of Perpetual Help.

His Grace the Archbishop of Ottawa, of St. Joseph's altar.

His Lordship the Bishop of Three Rivers, of St. Alphonsus'.

His Lordship the Bishop of Rimouski, of St. Joachim's.

His Lordship the Bishop of Sherbrooke, of the altar of the Holy Family.

His Lordship the Bishop of St. Hyacinth, of the altar of the Sacred Heart.

There were likewise present in the sanctuary Their Lordships the Bishops of Nicolet and Chicoutimi, as well as His Lordship the Vicar Apostolic of Pontiac.

The consecration of the high altar, dedicated to St Anne, the gift of the faithful in the diocese, was reserved by right for His Eminence the Cardinal.

We must now give a short description of this large and magnificent altar, a worthy tribute of piety and gratitude offered to their beloved Mother and Patroness by the faithful of the arch-diocese of Quebec. Besides, it is the only one of the consecrated altars that is completely finished. That of our Lady of Perpetual Help awaits the arrival of the artist who is to erect the remainder of it, and it also awaits the continued generosity of our subscribers who are to defray the expense of it. The high-altar at St Anne's does honor to the artistic genius which conceived and executed the plan, as well as to the wise discernment of the Reverend Fathers, who have procured a master piece, the beauty, richness and majesty of which are in accordance with the generosity shown by the faithful who contributed to its erection. The semi-circular steps leading up to the altar are of yellowish grey marble, with squares of grey veined marble let in. On the floor of the altar-platform there is a lovely piece of marble mosaïc work having a star in the centre of yellow, brown and white marble, and on each side, Maltese crosses of yellow and brown marble. Six small fluted pillars with gilt capitals support the altar-slab, which is made of a single piece of polished black marble. On the marble pavement beneath the altar are traced the following words taken from St Thomas Aquinas' *Lauda Sion : In figuris præsignatur.* This inscription is

the key-note to the eucharistic symbols sculptured in relief on the wall of the recess underneath the altar: the high-priest adoring God in the Holy of Holies, the sacrifice of Melchisedech offering bread and wine, and the sacrifice of Abraham immolating his only Son, Isaac, a figure of God's only Son, immolated for the redemption of the world.

This altar, like that of the great Roman Basilicas, notwithstanding the richness of the materials and the perfection of the workmanship, recalls those of the primitive Church by its noble simplicity. There is but one step for the candle-sticks which are of enamelled gilt bronze, but above it is the elegant tabernacle wherein the eucharistic God reposes. From a marble basis that resembles a stone foundation, rise six wreathed columns, with flowered capitals, supporting a small cupola surmounted by a cross. This tabernacle completes the altar, for the liturgy allows of the union of the two parts which were separated in the primitive churches: the altar for the sacrifice, and the tabernacle for the communion of the faithful.

In spite of the simplicity of the work, we here find more than what is essential to an altar. Besides, this arrangemement gives to view, behind the altar, Lebrun's picture of St-Anne, generously given to the church by a former governor, Monsieur de Tracy.

But if, according to the wish of the Church, the altar itself needs no profusion of ornaments, there is nothing to prevent the baldacchino that protects it from being richly decorated. Nothing has been spared in making that of St Anne's a master-piece of magnificence and beauty. It does not quite come up to the unique baldacchino, at St Peter's, nor the graceful one of St Lawrence's, but it can bear comparison with those of the most beautiful churches in the old world.

Six splendid monolithic fluted pillars of white marble, the capitals of which are surrounded with richly-gilt acanthus-leaves, sustain the cupola which is surmounted by the sign of our salvation.

This cupola is shaped like a quarter of a sphere. Four ribs, richly chased and gilt, meet at the summit, where they lose themselves in a lovely rosace (centre-piece) formed of golden leaves. The whole surface of the cupola is in open-work, blending elegant gold decorations with the virginal brilliancy of the marble. The two outside columns of the façade of the baldacchino support each an adoring angel likewise in white marble.

This is indeed the tabernacle of God with men. The consecrating Pontiff is about to accomplish those rites of the New Law which are far holier and more perfect than those of the Jewish law, which were but a faint figure of the splendor of the new Jerusalem. As at the dedication of Solomon's Temple, the Majesty of God is about to fill this place which has already witnessed so many miracles worked by the right hand of the Highest.

—With the above-mentioned mixture of salt, water, wine and ashes, the Pontiff traces five crosses on the altar-slab, one of them in the centre, and two at each end, whilst the singers alternate the verses of the psalm *Judica*, which the Priest recites always at the commencement of the Mass, with the strophe *Introibo:* "I will go unto the altar of God, to God who giveth joy to my youth."

Seven times the Pontiff proceeds round the altar, asperging it, whilst the singers repeat: *Asperges me*, after each verse of the *Miserere*.

The solemn moment has arrived when the relics of the Saints are to be placed in the sepulchres of the altars. A resting-place has been hollowed out, which is to be covered with a slab of marble to be cemented in its place by the hands of the Pontiff.

All the clergy, followed by the Bishops, descend the nave of the Basilica and proceed processionally to the sacristy where the relics have reposed. Four priests in red vestments, bear on their shoulders the rich receptacle containing the precious relics, and the

procession returns outside the church and along the nave, in the same order as before.

The Church's divine liturgy makes use of admirable expressions in saluting these venerable relics. Too long have they been forgotten in the sepulchre, too long have the faithful ardently longed to venerate them. " Come forth then, sings the Church, ye Saints of God, come forth, and hasten to the glorious dwelling place awaiting you. Gladly will you come forth, and gladly will we bear you ; for the mountains and hills will tremble with joy awaiting you. Arise then, ye Saints of God, come forth from your dwellings and sanctify these places, bless this people, and give peace to us sinners. Hasten onwards, ye Saints of God, and enter into the city of the Lord, for a new Church has been erected for you, where the people can adore the majesty of the Lord."

Whilst these grand words are being sung, the imposing procession takes its way towards the sanctuary. Each of the consecrating Bishops claims and receives in his own hands, the relics destined for his altar.

The relics are placed on the altar after it has been anointed with chrism. Then, follows anointing the altar with the oil of catechumens and repeatedly incensing it, whilst appropriate antiphons are being sung. After the altar, the twelve stones inserted in the walls of the church are anointed. These stones, which are marked with a cross and furnished with a lighted wax-candle, signify the twelve Apostles by whom the Church was founded, and the light is symbolical of that light of the gospel which those Apostles shed abroad on the earth.

The choir then sings the beautiful words : " All thy walls, O Jerusalem ! are built with stones of great price, and thy towers are built with precious stones. Thy public places shall be paved with pure gold, and in thy midst shall be sung a hymn of joy, *alleluia*."

The long ceremony, of which we have been obliged to omit many interesting details, is now drawing to a close.

The Pontiff blesses the cross and candlesticks as well as the linen of the altar, and his attendants prepare everything for the celebration of Mass, whilst the choir sings: "Ye Levites, surround the altar of the Lord your God, and cover it with white coverings." These are the last words of the imposing ceremony.

It had lasted four hours, for at its close noon rang out from the large Basilica clock.

His Eminence granted a year's indulgence to whoever should visit the Basilica that day, and a hundred days of indulgence on the day of the anniversary which is fixed for October 3rd.

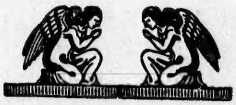
His Lordship the Bishop of Chicoutimi, with the *Curé* of Quebec as assistant-priest, and with Abbé Pagé and Abbé Roy as ministers, sang the high mass.

The Basilica of St Anne is now consecrated and has one more claim to our veneration. Let us by our ardent desires and prayers hasten the time when the Holy See will vouchsafe to grant us the precious indulgences accorded to the visit of the seven Basilicas of Rome or the seven altars of St Peter's.

We can not close this account without giving the following beautiful prayer from the ritual, which prayer was sung by the Pontiff during the consecration.

"May Thy priests, O Lord, here offer Thee a sacrifice of praise. May Thy faithful here perform their vows. We pray Thee, O Lord, that in this house, by the grace of the Holy Ghost (and we will add, 'by the intercession of the good St. Anne'), the sick may recover their health, the infirm regain their strength, the lame be cured, the lepers be healed, the blind regain their sight, the demons be put to flight."

Is not this the history of the past in the Basilica and at the shrine? How can we doubt that what has already happened will happen again in the future? For faith is renewed when brought into contact with the sacred relics of St. Anne, and faith, like charity, can do all things.

May the tide of pilgrims ever increase. May all Canada, all America hasten to render homage to that God who is so admirable in His Saints. May all hasten to ask St. Anne to give them proofs of her power with God. May no one ever return home empty-handed, but may all go on their way singing a hymn of praise for benefits received. *Venient ad eam omnes gentes, et dicent: Gloria tibi, Domine.*

"All nations shall come to her, and shall say: Glory to Thee, O Lord."